

100% Synthetic films et Wrong Men
en coproduction avec MPM film et Entre Chien et Loup
présentent

nouvelle
une **odysée grecque**

KOSTAS NIKOULI NIKOS GELIA

XENIA

un film de
PANOS H. KOUTRAS



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES



100% Synthetic films et Wrong Men
en coproduction avec MPM film et Entre Chien et Loup
présentent



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

KOSTAS NIKOULI NIKOS GELIA

XENIA

un film de PANOS H. KOUTRAS

Durée : 2h08

SORTIE LE 18 JUIN

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

PRESSE FRANCE

Robert Schlockoff et Betty Bousquet
9 rue du Midi, 92200 Neuilly
+33 1 47 38 14 02 - rscom@noos.fr

A CANNES :

Robert Schlockoff : +33 6 80 27 20 59
Betty Bousquet : +33 6 85 95 57 61

DISTRIBUTION FRANCE

Pyramide
5 rue du Chevalier de Saint-George, 75008 Paris
+33 1 42 96 01 01 - www.pyramidefilms.com
A CANNES : Riviera Stand F6
distribution@pyramidefilms.com
programmation@pyramidefilms.com

INTERNATIONAL PRESS

Alibi Communications
Brigitta Portier & Rodrigue Laurent
IN CANNES : UNIFRANCE - village Panthiero
email : brigittaportier@alibicomunications.be
french mobile : +33 7 70 15 22 28 - +33 6 47 58 08 25
international mobile : 0032 477 98 25 84

INTERNATIONAL SALES

Pyramide International
IN PARIS : +33 1 42 96 02 20
IN CANNES : Riviera Stand F6 - +33 4 92 99 32 30
Lucero Garzon : lgarzon@pyramidefilms.com
Agathe Mauruc : amauruc@pyramidefilms.com

SYNOPSIS

À la mort de leur mère, Dany et son frère Odysseas, 16 et 18 ans, prennent la route d'Athènes à Thessalonique pour retrouver leur père, un Grec qu'ils n'ont jamais connu. Albanais par leur mère, ils sont étrangers dans leur propre pays et veulent que ce père les reconnaisse pour obtenir la nationalité grecque. Dany et Ody se sont aussi promis de participer à un populaire concours de chant qui pourrait rendre leur vie meilleure. Ce voyage mettra à l'épreuve la force de leurs liens, leur part d'enfance et leur amour des chansons italiennes.

After the death of their mother, Dany, 16, leaves Crete to join his older brother, Odysseas, who lives in Athens. Born from an Albanian mother and a Greek father they never met, the two brothers, strangers in their own country, decide to go to Thessaloniki to look for their father and force him to officially recognize them. At the same time in Thessaloniki, is held the selection for the cult show, "Greek Star." Dany dreams that his brother Odysseas, a gifted singer, could become the new star of the contest, in a country that refuses to accept them.





ENTRETIEN AVEC ↪ PANOS H. KOUTRAS

Comment est né le désir de ce film ?

Ce film est un adieu à ma jeunesse. J'ai ressenti la nécessité de parler de l'adolescence avant qu'il ne soit trop tard. Les années d'adolescence sont les plus intenses que j'ai vécues. En rébellion contre le système, j'avais pour seule trinité le sexe, la drogue et le rock'n'roll. Je me sentais différent, singulier. Mon homosexualité n'y était sans doute pas pour rien. Entre 14 et 18 ans, j'ai vécu les années les plus cruciales de ma vie. Sans le savoir, tous mes choix et toutes mes décisions de l'époque, que ce soit sur le plan du comportement, de l'amour, des valeurs, de la politique ou des arts, ont eu des incidences, plus ou moins grandes, sur la suite de mon existence. Je trouve que la jeunesse est très belle à filmer et en même temps, je pense qu'en ce moment les jeunes sont ceux qui souffrent le plus. Ils naissent dans un monde hostile et se retrouvent perdus. Je trouve ça émouvant.

Par ailleurs, je voulais raconter l'amour qui unit deux frères. La fraternité de sang tout autant que la fraternité spirituelle ont été très importantes dans mon histoire personnelle, particulièrement en tant qu'homosexuel.

Enfin, je voulais aborder le sujet des enfants apatrides, dans mon pays où le droit du sang prime sur le droit du sol. Avec l'émergence de l'extrême droite en Grèce et plus largement en Europe, le problème prend des proportions dramatiques. Je suis persuadé que l'immigration est la grande tragédie de notre ère.

Pourquoi ce titre, *Xenia* ?

On pourrait traduire « Xenia » par « hospitalité » mais le sens de ce concept ancien est beaucoup plus complexe. C'est une loi respectée par les dieux grecs, qui nous intime d'honorer et d'accueillir les étrangers d'où qu'ils viennent. Zeus, le père de tous les dieux, est également parfois appelé *Xenios Zeus*, « Zeus l'Hospitalier ». L'hospitalité était un principe et un fondement majeur de la Grèce antique. La xénophobie est un concept relativement moderne. Aujourd'hui, non seulement la Grèce a oublié ses devoirs envers les étrangers, mais elle berne et abuse son peuple.

'Xenia' est également le nom d'une chaîne d'hôtels de luxe construits à la fin des années 50 par de grands architectes à travers tout le pays. On découvrait alors le tourisme, c'était une période d'une grande prospérité économique pour la Grèce. Aujourd'hui plus de 90% de ces palaces ont été abandonnés.

On imagine que dans le climat de crise, la production de *Xenia* n'a pas dû être facile...

Je n'ai jamais connu de film facile à produire et j'ai toujours tourné avec des angoisses financières dans le cœur. Monter aujourd'hui en Grèce un film aussi cher que *Xenia* paraissait une folie. Alors nous avons cherché avec notre coproducteur grec Wrong Men des fonds à l'étranger pour une coproduction. MPM Film en France et Entre Chien et Loup en Belgique nous sont venus en aide. Avec leur soutien et celui du Centre du Cinéma Grec, nous avons pu faire le film. La France a joué un rôle décisif et j'en suis très heureux...

Néanmoins, la production de *Xenia* a connu par la suite un épisode tragique qui a failli lui être fatal. L'un de nos principaux financiers, l'antenne publique ERT, chaîne de télévision nationale, a été démantelée du jour au lendemain, au milieu du tournage, ce qui a eu pour conséquence de geler tous les financements.

Grâce à la décision courageuse et risquée de tous les coproducteurs de continuer et de ne pas arrêter le tournage, le film a pu être terminé. Aujourd'hui encore, la production accuse un énorme déficit...

Vous travaillez souvent avec des acteurs non professionnels. Pourquoi ce choix ?

J'aime mélanger les acteurs professionnels et non-professionnels. Le père, la mère et Tassos sont des acteurs professionnels connus en Grèce. Mais pour Ody et Dany, je ne l'ai jamais envisagé. Lorsque je mets en scène des personnages issus d'une

minorité qui a sa propre revendication (comme les sourds de *Real Life*, mon deuxième film, ou bien le transsexuel de *Strella*, ou encore les deux jeunes immigrés albanais de la deuxième génération de *Xenia*), c'est pour moi une obligation morale de faire appel à des personnes qui affrontent déjà ce problème et qui peuvent représenter leur communauté. C'est une question de cohérence et de justesse. Je ne fais pas un film à sujet, ni un film militant, mais pour moi le casting est un véritable choix politique.

Xenia raconte l'histoire de deux frères albanais, deux jeunes garçons mineurs, qui se découvrent étrangers dans le pays où ils sont nés. En Grèce, 200 000 jeunes correspondent à ce profil ! J'avais la certitude de pouvoir dénicher deux jeunes bourrés de talents pour interpréter les rôles et je les ai trouvés, mais le casting a pris plus d'un an... J'ai commencé à rechercher les acteurs avant que la production du film ne commence. Puis nous avons répété avec Kostas et Nikos dans mon appartement et sur les lieux de tournage pendant 7 mois, 4 fois par semaine, avant le début du tournage.

***Strella* mettait en scène un père qui recherche son fils et *Xenia* suit le destin de deux garçons en quête de leur père. La question de la famille dans le film ne cesse de télescoper celle de la grande Histoire, de la question de la nationalité, de l'identité. La Grèce est-elle aujourd'hui, selon vous, un mauvais père pour ses enfants ?**

Nous vivons dans un monde patriarcal depuis plus de 2000 ans. « Les pères » portent une responsabilité de la situation du monde d'aujourd'hui. La Grèce mais également l'Europe et aussi la Syrie, la Russie et tant de pays encore... Depuis toujours, le monde dévore ses enfants, les plus faibles sont écrasés, les groupes minoritaires écartés. Cela s'est amplifié ces dernières années. Les immigrés sont les nouvelles victimes du monde contemporain. Nous devrions être à leurs côtés, les aider, les écouter. Car après tout, nos pays privilégiés sont en partie responsables de leur situation dramatique. Je plaide en faveur du droit du sol de tout mon cœur. Je suis contre l'idée de nation. L'être humain doit être libre de choisir sa nationalité, surtout dans le cas où il est né et a grandi dans un pays qu'il considère comme son pays d'adoption, être privé de ce droit me semble scandaleux.

Quant à la famille, c'est un thème récurrent dans mes films parce que c'est le sujet qui me préoccupe le plus dans la vie. La famille est le berceau du monde dans toutes ses formes. Je ne peux imaginer ma vie sans mes parents, mes frères ou mes sœurs de sang, mais aussi ceux et celles que je me suis choisis...



***Strella* pouvait se voir comme un hommage à *Stella* de Michael Cacoyannis avec Melina Mercouri. Dans *Xenia* plane la présence d'une autre diva, Patty Pravo. Qui est Patty Pravo ?**

La musique était présente dès le scénario. Patty Pravo est une grande chanteuse, une diva italienne des années 70. Enfant, j'étais accro au show de variété italien « Canzonissima » où elle apparaissait régulièrement. Elle me fascinait. Des années plus tard, à Naples, en 2006, je l'ai réécoutée et ce fut comme la madeleine de Proust. J'ai acheté tous ses albums, je voulais reprendre le fil là où je l'avais laissé et retrouver le temps perdu.

Dany adore Patty Pravo parce que c'était l'idole de sa mère. Il la voit, l'idéalise à travers les yeux de sa mère ; Patty Pravo ne passe plus pour une star mais pour une sainte aux pouvoirs bénéfiques.

La musique, les rêves de gloire, la présence fantomatique de la chanteuse semblent se rattacher à une figure maternelle : est-elle le pendant réconfortant à l'absence du père ?

Bien que la mère soit absente, son ombre omniprésente, fantasmatique, hante et aiguille tout le cours du film. A la fin, une maman, une vraie, apparaît, et cette autre mère va profondément troubler Dany. D'une certaine manière, les adultes ont tous abandonné les enfants à leur propre sort. Ce sont des orphelins condamnés à affronter un monde cruel pour grandir.

La quête de deux frères, le conflit familial, un personnage qui s'appelle Odysseas... La mythologie et la tragédie grecques hantent *Xenia* et occupent dans tous vos films une place importante...

Je suis Grec et en Grèce, dès l'école primaire, on enseigne la mythologie grecque. Difficile d'y échapper. Néanmoins j'ai toujours le sentiment que la mythologie relève pour moi de la culture populaire plutôt que d'un art noble réservé à un petit groupe.

Une séquence de *Xenia* est un clin d'œil direct à *La Nuit du Chasseur* de Charles Laughton. Pourquoi cette référence ?

Quand j'écrivais la scène où les deux frères se perdent dans la forêt, je ne pouvais m'empêcher de penser à *La nuit du chasseur*. C'est un film qui me touche parce qu'il met en scène des enfants blessés. Tous mes films parlent de ça. Mais j'aurais du mal à expliquer plus profondément pourquoi ce film, que j'aime tant, s'est ainsi imposé de lui-même. Le cinéma m'a accompagné tout au long de ma vie et parfois il m'a sauvé. Si bien qu'aujourd'hui j'ai le sentiment d'avoir une dette envers certains films ou certains réalisateurs.

Qui a composé la bande originale de *Xenia* ?

La musique du film est composée par un musicien français d'origine grecque, Delaney Blue, le guitariste et compositeur de Daniel Darc. Sa musique évoque une enfance perdue ; elle est mélancolique et élogieuse. Pour composer cette bande originale, Delaney Blue s'est servi uniquement d'instruments acoustiques.

Le fantastique frappe régulièrement à la porte de vos films. Votre manière de mêler le réalisme le plus actuel (l'immigration, la crise...) au fantastique a quelque chose d'unique.

Le fantastique m'est indispensable, c'est un besoin, pas un choix esthétique. Dans mon quotidien, la réalité et le rêve se mélangent souvent. Je ne vois pas pourquoi cela ne pourrait pas se faire au cinéma. Cela me semble être le meilleur moyen d'approcher de la vérité. Pour *Xenia*, c'était naturel de jouer sur la dimension fantastique pour construire le personnage de Dany. Beaucoup de garçons traumatisés trouvent refuge dans l'imaginaire.

Pouvez-vous nous parler du choix de mêler la télé réalité aux références les plus nobles de la culture grecque. Est-ce dans cette tension que vous placez l'essence du cinéma ?

Quand je commence un scénario, je ne me mets pas de limites. J'ai grandi en regardant la télé. Mon enfance a été partagée entre la télévision et la salle du cinéma. J'ai découvert beaucoup de choses à la télé, des films, mais aussi la série *Star Trek* qui reste une de mes grandes références, et des émissions comme « Canzonissima » où j'ai découvert Patty Pravo. La culture pop et la culture gay constituent ma culture de base. De la télé réalité à Jean Genet, mes références, mon univers, mon langage viennent de là.

Une boîte gay baptisée Fantastiko, une avocate nommée Antigone, la Greek Star... L'humour, la parodie et l'ironie sont constamment à l'œuvre dans *Xenia*, comme un pendant à la tragédie. Est-ce que l'humour sauvera la Grèce ?

L'humour sauvera-t-il la Grèce ou bien le monde ? L'humour contient en soi la réflexion. Il permet une distance et pouvoir prendre de la distance face à un problème est un luxe inouï. Je ne pense pas que le cinéma va changer le monde. Mais je suis persuadé qu'il ouvre des perspectives qui aident à voir et à comprendre. Je m'associe entièrement à la conception aujourd'hui devenue cliché mais qui reste juste et belle, émise par André Bazin : « *le cinéma est une fenêtre ouverte sur le monde* ».

Propos recueillis par Donald James, mars 2014



INTERVIEW WITH PANOS H. KOUTRAS

How did this film come about?

The film could be a farewell to my younger self. I felt the need to speak about adolescence before it was too late. My years as a teenager were amongst the most intense I have ever lived. I rebelled against the system, and my only trinity was sex, drugs and rock'n'roll. I felt different, out of place. My homosexuality clearly had something to do with this. The years when I was 14 to 18 were the most crucial of my life. Without my knowing, all the choices and decisions I made back then, as to my behaviour, love, values, politics or arts, have had an impact of varying scale on the rest of my life.

I believe that youth is a beautiful age to shoot, yet I think that young people are those who suffer the most these days. They are born in a hostile world and find themselves helpless, lost. I find this moving.

Besides, I wanted to tell the story of the love between two brothers. Both blood brotherhood and spiritual brotherhood have been paramount in my own experience, especially as a gay man.

Finally, I wanted to deal with the issue of stateless children, especially in my country where birth right, *jus sanguinis*, prevails over *jus soli*. With the emergence of the far right in Greece, and more broadly speaking in the whole of Europe, the issue now reaches dramatic proportions. I am convinced that immigration is the great tragedy of our times.

Why did you name the film *Xenia*?

“Xenia” could be translated as “hospitality”, though the meaning of this ancient Greek concept is much more complex. The Greek gods abided by this law, which commands us to honour and welcome strangers wherever they come from. Zeus, the father of all gods, is also sometimes referred to as *Xenios Zeus*, “Zeus the hospitable”. Hospitality was a major founding principle in Ancient Greece. Xenophobia is a relatively modern concept. Today, not only has Greece forgotten its duties towards foreigners, but it also deceives and misleads its people.

“Xenia” is also the name of a chain of luxury hotels built in the late fifties by great architects throughout the country. People were discovering tourism, it was a time of great economic prosperity in Greece. Today, more than 90% of these luxury hotels are abandoned and condemned.

Producing *Xenia* in such a crisis context probably wasn't easy...

I have never experienced a film that was easy to produce, and I have always been plagued by financial angst while shooting. Making a film of a considerable budget today in Greece seemed like a crazy thing to do. So, together with our Greek co-producer, Wrong Men, we searched for European funds to make it a co-production. MPM Film in France and Entre Chien et Loup in Belgium helped us. With their support and that of the Greek Film Center, we made it. France has played a major part in this, and I am very grateful for that...

Later on, though, production met with a tragic incident that could have been fatal. One of our main backers, state broadcaster ERT, shut down overnight, halfway through the shooting, and as a consequence our whole financing was put on hold.

Thanks to the brave, if hazardous, decision by all the co-producers to move on and keep the production going, the film was completed. Today though the production is still running a considerable deficit...

You often work with non-professional actors. Why is that?

I like to mix professional and non-professional actors. The father, the mother and Tassos are professional actors who are quite famous in Greece. But for Ody and Dany, this was never an option. When the film deals with characters who belong to a minority group with a specific claim, a cause (like the deaf people in *Real Life*, my second film, or the transsexual woman in *Strella*, or the two young second-generation Albanian immigrants in *Xenia*), I feel I have to choose people who are facing the problem themselves and who can rightfully represent their community. It is a matter of coherence and accuracy. I don't do topic-centred or militant films, but to me, casting is a real political choice.

Xenia is about two Albanian brothers, both minors, who find themselves strangers in the country they were born. In Greece, there are about 200 000 young people matching this profile! I was persuaded that I could find two young actors full of talent to play these parts and I did, even though the casting process took more than a year... I started looking for actors before production began. Then we rehearsed with Kostas and Nikos in my apartment and then on location for 7 months, 4 times a week, before we even started shooting.

***Strella* was about a father looking for his son, while *Xenia* follows two boys' quest for their father. Family as a theme in the film always collides with the issues of History, nationality and identity. Do you think that today Greece is a bad father to its children?**

We have been living in a patriarchal world for more than 2000 years. "Fathers" have their share of responsibility as to the state of the world today, don't they? Not only Greece, but also Europe, Syria, Russia, and many other countries... The world has always eaten its children, the weak get crushed, minorities get dismissed. It has become worse these last few years. Immigrants are the new victims in this world of ours. We should side with them, help them and listen to them. After all, our privileged countries are partly responsible for their dire situation. I stand for *jus soli* with all my heart. I am against the very idea of a nation. Human beings must be free to choose their own nationality, especially when they were born and raised in a state they consider their country of adoption, and being deprived of this right seems outrageous to me.

As for family, it is a recurrent theme in my films because it is the subject that worries me the most in life. Family, in all its different forms, is the cradle of the world. I cannot picture my life without my parents, without my blood brothers and sisters or those I have chosen for myself...

***Strella* could be seen as a tribute to *Stella*, by Michael Cacoyannis, with Melina Mercouri. Hanging over *Xenia* is the presence of another diva, Patty Pravo. Who is she?**

The music was there right from the script. Patty Pravo is a great singer, an Italian diva from the seventies to this day. As a child, I was addicted to the Italian musical variety show "Canzonissima", and she was a regular. I was fascinated by Patty Pravo. Years later, in Naples, in 2006, I got to listen to her music again and it was just like taking a trip down memory lane. I bought all her records, I wanted to pick up things where I left them and make up for lost time.

Dany loves Patty Pravo because she was his mother's favourite. He sees and idealizes her through his mother's eyes; Patty Pravo isn't just a star any more, she is a saint with beneficial powers.



Music, dreams of glory and the singer's ghostly presence all seem connected to the mother figure: is it the comforting answer to the absence of a father?

Although the mother isn't there any more, her ever-present phantasmal shadow haunts and leads the whole film. At the end though, a real mother appears, and this other mother leaves Dany baffled. In a way, all the adults have forsaken these children to their fate. They are orphans, condemned to face a cruel world so as to grow up.

The quest of two brothers, a family feud, a character named Odysseas... Greek mythology and tragedy haunt *Xenia* and hold a prominent place in your films...

I am Greek, and in Greece, they teach you about Greek mythology from primary school. There is no getting away from it. Although to me, mythology has more to do with popular culture than with some noble academic discipline for the happy few.

One particular sequence in *Xenia* is an allusive nod to Charles Laughton's *The Night of the Hunter*. Why did you make that reference?

When I wrote the scene where the two brothers get lost in the woods, I couldn't help but think about *The Night of the Hunter*. I find this film particularly moving, probably because it is about children who are hurt. All my films deal with that. But I cannot explain much further why this film, which I love so much, has forced itself on me like that. Cinema has been with me all my life, and sometimes it has even saved me. To this day I feel indebted to some films or filmmakers.

Who wrote the score for *Xenia*?

The score was written by a French musician of Greek origin, Delaney Blue, Daniel Darc's guitar player and composer. His music evoke images of lost childhood; it is melancholic and elegiac. Delaney Blue only used acoustic instruments for the score.

Your films often verge on fantasy. The way you combine present-day realism (immigration, crisis...) with fantasy is pretty unique.

Fantasy is vital to me, it is a need, not an aesthetic choice. Reality and dream often get mixed up in my daily life. I don't see why it could not be so in films. To me, it is the best way to come closer to reality. For *Xenia*, it seemed only natural to resort to fantasy to build Dany's character. Traumatized children find often refuge in the realm of imagination.

Could you elaborate on your choice to mix reality TV with the noblest references from Greek culture? Do you think that the essence of cinema lies within this tension?

When I start a script, I don't set limits. I grew up watching TV. My childhood was split between television and movie theatres. I discovered many things on TV, films of course, but also *Star Trek*, which is still one of my big references, or shows like "Canzonissima", which introduced me to Patty Pravo. Pop culture and gay culture constitute my fundamental culture. From reality TV to Jean Genet, my references, my universe, my language come from there.

A gay club called "Fantastiko", a lawyer named Antigone, the Greek Star... *Xenia* is constantly filled with humour, parody and irony, as an answer to tragedy. Will humour save Greece?

Will humour save Greece or the world? Humour holds reflection in itself. It provides a certain distance, and distance is an incredible luxury. I don't think cinema is going to change the world. But I am sure it opens perspectives that can help us to see and understand. I totally subscribe to André Bazin's statement, which has become a cliché but is still so true and beautiful: "*Cinema is a window opened to the world*".

Interview by Donald James, March 2014



PANOS H. KOUTRAS

Né à Athènes, Panos H. Koutras fait ses études à la London Film School à Londres et à la Sorbonne à Paris. Entre 1985 et 1995, il multiplie les allers-retours entre les deux capitales et réalise plusieurs courts métrages qui voyagent à travers les festivals du monde. En 1995, il fonde à Athènes sa propre société de production, 100% Synthetic Films, et se lance dans l'écriture de son premier long métrage, *L'attaque de la moussaka géante*, qui sort 4 ans plus tard et devient vite un film culte. Il opère un changement radical avec son deuxième film, *Alithini Zoi (Real life)*, présenté au festival de Toronto et salué par le prix de la Critique 2004 en Grèce. Son troisième film, *Strella*, est sélectionné au Panorama au festival de Berlin en 2009 puis dans de nombreux festivals internationaux. *Xenia* est son quatrième long-métrage.

Born in Athens, Panos H. Koutras studied filmmaking at the London Film School and at the Sorbonne in Paris. From 1985 to 1995, he kept going back and forth between both cities and made several short films screened in festivals throughout the world. In 1995, he founded in Athens his own production company, 100% Synthetic Films, and started writing his first feature film, *The Attack of the Giant Moussaka*, an "unidentified filmic object" released 4 years later, quickly achieving cult status. He made a complete turnaround with his second film, *Real Life*, a drama which premiered at the Toronto International Film Festival and won the National Critics Award in Greece in 2004. His third film, *Strella*, was selected in the Panorama section of the 2009 Berlin Film Festival and in many other international festivals. *Xenia* is his fourth feature film.

CAST

Dany KOSTAS NIKOULI
Ody NIKOS GELIA
Tassos AGGELOS PAPADIMITRIOU
Maria ROMANNA LOBACH
Vivi MARISSA TRIANDAFYLLIDOU
Lefteris YANNIS STANKOGLOU

And PATTY PRAVO as herself

CREW

Screenplay PANOS H. KOUTRAS, PANAGIOTIS EVANGELIDIS

A film by PANOS H. KOUTRAS

Cinematography HELENE LOUVART (AFC), SIMOS SARKETZIS (GSC)

Editing YORGOS LAMPRINOS

Music DELANEY BLUE

Sound FABRICE OSINSKI

Production design PINELOPI VALTI

Costumes VASSILIS BARBARIGOS

Produced by 100% SYNTHETIC FILMS et WRONG MEN

In co-production with MPM FILM et ENTRE CHIEN ET LOUP

In co-production with ARTE FRANCE CINEMA, GREEK FILM CENTER, NERIT et NOVA

with the participation of ARTE France, AIDE AUX CINEMAS DU MONDE CNC – INSTITUT FRANCAIS
with the support of EURIMAGES MEDIA – PROGRAMME DE L' UNION EUROPEENNE, CENTRE DU CINEMA ET
L' AUDIOVISUEL DE LA FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES et de VOO (TV-NET-TEL) FOR MOVIES

Arte's producers OLIVIER PERE, MICHEL REILHAC, REMI BURAH

Co-producers JULIETTE LEPOUTRE, MARIE-PIERRE MACIA, SEBASTIEN DELLOYE, DIANA ELBAUM

Producers ELENI KOSSYFIDOU, PANOS H. KOUTRAS, ALEXANDRA BOUSSIOU

Distribution & International Sales PYRAMIDE

GREECE / FRANCE / BELGIUM – 2014 – Color - 1.85 – 2h08 – DCP – 5.1

© Photos : Katerina Paspaliari

PYRAMIDE
DISTRIBUTION